

# Contes pour dormir debout

L'écrivain

## Gégette et Herman

Il puait des pieds! Il était petit! Il était chauve!  
Il ronflait, Il était presque obèse et découvrait,  
lors de ses rares sourires un clavier irrégulier  
de dents jaunes !

Il n'avait pour lui que d'être un surdoué de la  
méninge.

Et pourtant il était aimé d'elle. A la folie !

Elle était superbe ! Grande, bien balancée,  
avec un charme fou, de la dégaine, du chien,  
de l'allure. Elle en jetait, elle déplaçait l'air,  
attirait les regards, les sourires, la sympathie.  
Elle déclinait, autour d'un visage botticellien,  
une superbe longue et ondulante chevelure  
acajou, des épaules de reine, des seins

parfaits, juste assez proéminents pour attirer une main suave mais non point lourds au point qu'elle les doive soutenir ; une taille non de guêpe mais plus élégamment de biche ; des hanches, des fesses, des cuisses taillées dans le même fuselage sensuel de mangue juste à point et de longues jambes faites exprès pour les plus exquis escarpins.

Mais voilà, dans la tête à Gégette ... il n'y avait pas grand-chose. L'extérieur rutilait mais c'était tout. Si bien qu'elle admirait éperdument « son » intellectuel, qu'elle le couvait d'un œil langoureux, qu'elle avait à cœur de satisfaire tous ses caprices, particulièrement les sexuels, parce que là, elle se sentait sur son terrain, maîtresse absolue de son seul mais très développé talent.

Devant lui, elle se sentait très petite fille. Avec en quelque sorte un cerveau pour deux, elle n'était pas sûre de pouvoir s'en tirer sans lui dans la vie. Elle le trouvait génial et elle buvait la moindre de ses paroles avec un sourire adorateur qui eût ému n'importe quel mâle normalement constitué. Elle était pourtant consciente de la disgrâce physique qui l'affligeait, mais, pour elle, c'était sans importance. C'était même attendrissant. Elle

l'appelait « Prof » parce qu'elle lui trouvait quelque ressemblance avec ce que Disney avait fait d'un des sept nains de Blanche-Neige.

Ca fonctionnait bien finalement. Lui la tête et elle, les jambes, voire le reste.

C'est vrai qu'il était intelligent. Très. Et lucide aussi ! Suffisamment en tout cas pour être écorché par le ridicule de la situation. Les regards mi amusés mi compatissant des gens lui échauffaient les glandes, lui donnaient envie de les gifler, de leur crier : « eh bien quoi ? ». Mais en même temps, il crevait d'orgueil comme un coq de basse-cour. La suffisance lui donnait l'impression de grandir de dix centimètres. Avoir levé pareil gibier était pour lui comme une compensation à l'injustice de son physique ingrat.

Tirillé donc ! D'une part, il souffrait. Il hésitait à accepter les invitations chez ses pairs de peur que l'inculture de Gégette ne jette un froid. Il en serait mort de honte. D'autre part, l'œil lubriquement envieux des dits pairs, loin de le rendre jaloux, lui était une caresse à l'âme.

N'allez pas croire pour autant qu'elle n'était pour lui qu'une potiche, qu'un faire valoir,

qu'une compensation. Il l'aimait vraiment. Quand il la regardait, tout à coup le bouillonnement de sa tête s'arrêtait. Il entrait dans une zone de calme, un endroit paisible où se résorbaient les contradictions, les questions, les élucubrations. Un lac, les yeux de Gégette ! Pas une ridule à la surface. Le zen ! Ca lui faisait un bien fou et, conscient de l'apaisement dont elle était porteuse, conscient de l'inutilité la plupart du temps de la gamberge qui le tenait comme une obsession, lui aussi il l'admirait. Il l'enviait même ! Et pas seulement pour son cul !

Il y avait évidemment les tête-à-tête du soir. Ils se déroulaient, au choix, selon deux scénarios invariables : soit on forniquait (avec elle, on ne s'ennuyait jamais, le moindre câlin prenait des allures d'orgie babylonienne) ; soit on causait. C'est-à-dire qu'il monologuait longuement, poursuivant les détours surprenants, rhétoriques mais créatifs de sa pensée. Elle écoutait, fascinée, avec de temps à autre un « ah ? » d'une toute petite voix. Il s'écoutait un peu aussi, il faut bien l'avouer et souvent, il s'étonnait. Pérorer lui libérait les idées, les structurait, les organisait, favorisait les mises en relation.

Bref, en dehors de la pénibilité du regard social, ce couple n'était désassorti qu'en apparence.

Cela eût pu durer indéfiniment. Mais le sort des choses veut qu'elles ne soient jamais éternelles et que, quelque satisfaisante que soit une situation, au lieu d'en jouir, il faut qu'une forme d'avidité pousse à tenter de l'améliorer. Pourquoi changer une recette qui marche ? Pour une qui marchera encore mieux, pardi ! Et qu'est-ce que « mieux » ? Sinon ce petit plus qui, dans peu de temps, demandera, en une absurde course sans fin à être lui aussi « amélioré » ?

Or, ça lui faisait de la peine, à Gégette, que son Herman soit si mal à l'aise dans leur vie sociale. Elle l'aimait tant qu'elle était décidée à tout, y compris à prendre sur elle de se changer. Elle sentait confusément qu'elle n'était pas vraiment bête, que c'était son manque total de culture et son désintérêt pour les choses de l'esprit qui la faisaient paraître telle. Elle eut tout à coup furieusement envie d'y remédier et, comme c'était quelqu'un de décidé, elle s'inscrivit derechef mais en secret à une foultitude de cours par correspondance : histoire de la littérature,

philosophie, histoire des religions, psychologie, orthographe, rien ne fut négligé qui puisse lui apporter de quoi soutenir sans rougir la conversation des amis d'Herman. Elle allait pouvoir un jour lui faire la surprise de répondre autre chose que « ah ? » à ses discours !

Et cela prit le temps qu'il fallut pendant lequel, soucieuse de ménager son effet, elle continua imperturbablement à s'en tenir à ses « ah ? » et à ses « ah ! ), alors que s'ouvrait à elle un nouveau monde : que, sa curiosité s'éveillant, son esprit se mettait à jouer avec les concepts, à jongler avec les idées.

Parfois en écoutant discourir son homme, elle avait envie de lui répondre, voire de lui river son clou. En silence, elle se mesurait à lui et commençait même à se sentir de taille à l'affronter. Sournisement, la rivalité s'insinuait là où il n'y avait eu qu'amour inconditionnel. D'ailleurs, les raisonnements d'Herman lui semblaient maintenant présenter des failles. Il était toujours intéressant, certes, mais ce n'était pas l'Einstein qu'elle avait cru. Petit à petit, insensiblement, elle se mit à le voir et même à le regarder. C'était vrai qu'il puait des pieds! Qu'il était petit! Qu'il était

chauve! Qu'il ronflait, qu'il était presque obèse et découvrait, lors de ses rares sourires un clavier irrégulier de dents jaunes ! C'était vrai qu'il n'était pas très attirant ! Et que peu à peu sa zone pelvienne à elle se faisait de moins en moins accueillante.

Un jour qu'il élucubrait sur Sartre devant un panel d'amis, elle se permit de citer Nietzsche. Il y eut un silence. Herman la regarda, sidéré, et il y eut un moment de stupeur. Elle en resta là mais, de ce jour, le regard des amis se fit plus insistant et, elle qui jusque là laissait glisser avec indifférence cet hommage des yeux, elle commença à s'en émoustiller.

C'était si visible que cela n'échappa pas à son homme. Il devint soupçonneux et un brin jaloux et quand, un jour qu'elle faisait le marché, il découvrit sous le lit non seulement ses manuels de cours mais aussi tout un fatras de notes personnelles, il se sentit trahi. Elle l'avait trompé avec une bibliothèque ! Il eût pu s'en remettre, se réjouir d'avoir enfin une compagne à hauteur d'intellect. Mais il la sentait si loin à présent ! Belle, intelligente, cultivée, intouchable. Que lui restait-il pour briller à ses yeux ? L'équilibre qui les liait était

rompu, leurs cervelles faisaient double emploi tandis que, physiquement, il ne faisait vraiment - façon de dire - pas le poids !

Très vite leur relation se dégradait. Il essayait de reprendre sa place, se trouvait diminué, humilié ; elle le ressentait comme un lien, comme un obstacle à son envol. Dans le même temps, ils avaient cessé toute relation physique. En société, elle paradait et cela l'excédait. Dans leur cercle d'amis, elle était devenue le centre de toute attention, distribuant à l'envi sa grâce, ses sourires et ses mots d'esprit. L'humeur d'Herman s'assombrissait en proportion. La rancœur, le sentiment d'abandon, d'abaissement, la douleur lui rongeaient les sangs. Hypocritement, il faisait bonne figure mais il se sentait de plus en plus mal. Mal jusqu'à l'insoutenable avec comme un crabe qui rongerait au niveau du sternum. L'idée du suicide rôdait dans les recoins cachés de sa conscience.

Il n'en pouvait plus. Dépossédé qu'il se sentait de son identité, de ce qui l'avait empêché, en se regardant dans une glace, de se flinguer tout de suite.

Un jour qu'il regardait dans le vide par la fenêtre de l'étage où ils habitaient, il se mit à pleurer. A sangloter, même. Elle était dans la cuisine. Elle se retourna, vit les épaules agitées de spasme et cela l'émut. Elle était bonne fille. Doucement, elle s'approcha. Se plaça à son côté et lui mit la main l'épaule. Lentement il leva ses yeux mouillés. Il trouva son regard. Ce que ces yeux là se dirent restera leur secret mais ce ne fut pas très long. Les mains se cherchèrent, s'étreignirent avec force.

Ils sautèrent.